

CIRCULAIRE ELECTORALE

Décidément la France nous enfonce de cent coudées en matière d'exploitation de l'influence électorale cléricale.

La *Libre Parole* publie la circulaire suivante, que la femme du candidat républicain, dans l'arrondissement de Sisteron, M. Mac-Adaras, a adressée, en pleine lutte électorale, à tous les curés et desservants de l'arrondissement.

C'est sublime d'hypocrisie, de note juste.

C'est une trouvaille.

Ah ! cette femme-là les connaissait bien les curés.

Voici sa lettre :

VÉNÉRÉ CURÉ,

Monogramme Il y a quelques temps, qu'en compagnie de plusieurs dames charitables de mes amies, nous étudions entrelacées la création d'une caisse de secours destinée, avec l'aide de fonds qui seraient déposés dans la forme de dons volontaires, à venir en aide aux desservants des communes rurales, dont le traitement et le casuel sont insuffisants pour faire face aux besoins matériels de la vie, même à la campagne.

Le siège central du comité devrait être à Paris.

En Irlande, aussi bien qu'en Angleterre et aux Etats-Unis, ces sortes de caisses fonctionnent, depuis longtemps, avec succès. *Festime qu'en France, où les masses catholiques sont encore plus compactes, les cœurs ne sauraient se montrer insensibles aux privations qui accompagnent la vie de sacrifices de nos modestes curés de campagne.*

Après des études, toujours supérieures (*sic*) aux exigences littéraires de la fonction morale qu'ils remplissent, ces humbles soldats de la milice du Christ se résignent, néanmoins, à passer la plus grande partie de leur existence en tête-à-tête avec une population composée exclusivement de travailleurs manuels.

S'ils rencontrent parfois quelques satisfactions morales et isolées, par contre, leur solitude est d'ordinaire bien complète ; pour en rompre la monotonie, ils n'ont même pas les moyens de se procurer quelques livres spéciaux à leur mission.

Sentinelles perdues sur ce champ de bataille, d'autres disent la vallée de larmes, ils ne prennent conseil, ces vaillants, que de leur vocation.

Ils font bénévolement abnégation de toutes les joies que d'autres recherchent, et dans un esprit de désintéressement que la foi catholique peut seule inspirer, ils oublient que cette société, pleine d'injustice, en compensation des biens que la Révolution française leur a pris, ne daignent même pas leur accorder le strict nécessaire à l'ordinaire de la vie.

Souvent, jetant un regard sur le personnel domestique de certaines maisons bourgeoises voisines du presbytère, le prêtre y trouve des serviteurs dont les gages sont supérieurs de beaucoup aux misérables mille ou douze cents francs, montant de son traitement annuel.

S'agit-il du casuel ? Si cette ressource améliore considérablement la situation des curés et vicaires dans nos grandes villes, par contre elle est nulle dans les campagnes.

Cependant, nos réformateurs d'aujourd'hui, qui prétendent viser à l'amélioration du sort du plus grand nombre, pourquoi ne dirigent-ils pas leurs regards du côté de cette milice de l'autel, qui, elle aussi, se recrute presque exclusivement dans des familles dont les ressources sont plus que modestes ?

Croyent-ils que le prêtre, si humble qu'il soit, traverse la vie en se désintéressant des progrès fournis par la science et l'expérience ?

Pensent-ils que la lutte pour la vie n'est pas devenue plus difficile par suite des perfectionnements de tous genres amenés par l'emploi du télégraphe, des chemins de fer, et de l'électricité dans ses formes variées ?

Cette centralisation de tous les produits du sol sur les grands centres du pays d'abord, et leur répartition ensuite sur des villes de moindre importance, ne laisse-t-elle pas les campagnes appauvries et d'un approvisionnement plus difficile ?

La conséquence économique de ce mouvement, à toute vapeur, c'est de réduire de plus en plus les ressources d'approvisionnement locales au plus grand profit des marchés de la ville.

Le paysan vend peut-être plus facilement son blé et ses légumes, mais le consommateur local paye plus cher à cause de la concurrence, et il ne trouve pas toujours les ressources nécessaires même à son alimentation.

Il suffit de parcourir vos montagnes pour se rendre compte de la vérité sur tous ces points de détail.

*Après les marques de confiance et de sympathie que mon mari et moi avons rencontrées (*sic*) dans l'arrondissement de Sisteron, j'ai pensé que ce projet d'organisation générale, s'il éprouvait certaines difficultés d'exécution, réduit aux proportions d'un arrondissement, les choses pourraient devenir possibles.*

C'est dans ce sentiment que je désire pressentir votre opinion et savoir de vous comment vous comprendriez l'organisation d'une pareille caisse.

"Il est permis d'ajouter qu'elle serait exclusivement alimentée dans l'arrondissement de Sisteron par mes moyens personnels."

Il serait bon de savoir, notamment, quels seraient les éléments de la composition du conseil de direction de cette caisse.

Cette direction devra-t-elle être confiée à un comité laïque, religieux ou mixte ?

Je vous prie, vénéré curé, de vouloir bien étudier cette question, et me transmettre, le plus tôt possible, le résultat de vos réflexions, car il est important que je puisse être fixée, le plus tôt possible, sur la possibilité de réaliser pratiquement mon projet.